

Si je reviens à *La Bande des Six*

Volume 34, numéro 2 (200), avril 1992

Pastiches

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31344ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1992). Si je reviens à *La Bande des Six*. *Liberté*, 34(2), 43–46.



SI JE REVIENS À LA BANDE DES SIX...

J'avance parmi ce peuple et laisse tomber mainte parole; mais ils ne savent ni recevoir ni retenir.

Nietzsche, Ainsi parlait Zarathoustra

Ainsi je suis descendu dans l'arène (ou devrais-je dire «le poulailler» tant caquettent madame Suzanne Lévesque, la mère poule des ondes québécoises, et ses cinq petits poussins) mener le combat moderne contre la bêtise qui nous asphyxie chaque jour davantage, nous qui, encore hier, étions nombreux à nous rebeller contre l'idéologie du bungalow, mais qui, aujourd'hui, nous retrouvons seuls par suite de défections innombrables, d'une débandade formidable, d'une chute dans la glu du «vécu», du déni puéril du symbolique.

Avais-je besoin, demanderont les pleutres-eunuques-qui-regardent-entre-leurs-jambes-si-j'y-suis, de prendre place à la table de maman Plouffe «revampée» pour déverser mon fiel à la télévision des tatas? Nietzsche n'a-t-il pas écrit: «Vous, les hommes supérieurs, fuyez la place publique»? Mais je rappelle que l'affirmation publique et moderne de ma négation privée équivaut en quelque sorte à m'absenter dans ma présence et à faire apparaître dans tout son illogisme la logique négative de l'affirmation radio-canadienne selon laquelle la culture n'aurait jamais fait l'objet d'un rejet sur nos ondes et que les intellectuels québécois — ou ce qui en reste —, loin d'être frappés d'ostracisme

par la télévision, l'ont investie dans le seul but de montrer aux québécoises qu'il y a toujours plus québécoises queues.

La Bande des Six. Une heure par semaine, six compé-
tents dans leur incompétence font accroire à la masse qu'ils se réunissent clandestinement dans un antre post-moderne de la rue Saint-Laurent pour comploter — comme la veuve de Mao et sa bande — contre le pouvoir despotique du Père. Tous les samedis, la «Main» devient la scène où, à défaut de «tenir le pas gagné» de la rupture et de décoller pour amorcer le travail de la symbolisation symbolisante, les fils-et-filles-à-maman miment la révolte du révolutionnaire devant les caméras de la télévision, se représentent à eux-mêmes une représentation parodique du représenter, sous l'œil humide et protecteur de Mme Lévesque, qui tolère que les couteaux du Lux volent bas à l'occasion autour de la table familiale... en autant que la nappe de son trousseau de noces reste d'une blancheur virginale.

Car tous les piailllements intempestifs des cinq gardes de notre «révolution culturelle» se brisent tôt ou tard contre le blanc plumage de la Mère couveuse. Ça brasse fort chez Suzanne, ça se donne des coups de bec à qui mieux mieux; mais comme dans une basse cour de récréation la cloche rappelle aux enfants turbulents qu'on leur a offert un p'tit «Lux» et qu'ils doivent maintenant rentrer dans le rang.

Et qu'est-ce que le Lux ici, sinon une sorte de café étudiant où se rencontrent la mère désœuvrée, recyclée dans l'éducation permanente, et des collégiens qui sèchent leurs cours et font l'économie du discours articulé pour devenir instantanément les vedettes de notre culture québécoise fière de mépriser la pensée travaillée et de se vautrer dans la paresse?

Il n'y a pas lieu de s'étonner que parmi cette bande de cégépiens trône dans un coin un professeur à la barbe blanche puisqu'au Québec les «aînés» ne se font pas prier pour vendre leur droit d'aïnesse et abdiquer leur pouvoir symbolique. Jadis dramaturge, Jacques Languirand, comme

tant d'autres, a sauté dans le train-train contre-culturel des années soixante-dix pour grossir les rangs des gourous bien de chez nous et scander de son rire mécanique un délire «stoned» sans valeur articulatoire.

Dans le «milieu», Nathalie Pétrowski a été surnommée «la baveuse», comme une certaine omelette dont le centre, le «milieu», reste mou — une spécialité québécoise.

Marie-France Bazzo, qui fut l'élève de Pierre Bourgault (tribun d'un Québec libre, recyclé en «communicateur satellite» dans un «studio libre» de Radio-Canada), joue la carte punk et ridiculise (mais pour le «fun») la militante socio-politique-féministe post-soixante-huit qui sommeille chez la précédente. (*No future?* Mme Bazzo a quitté l'émission et été remplacée par la faire-valoir de notre «taba'nouche» national.)

À défaut d'être voyant, Jean Barbe fait le voyeur dans une feuille de chou qui pète plus haut que le trou. Il a beau se réclamer de Jean Narrache, chez lui l'affirmation de la volonté de puissance s'opère par substitution régressive du moi-idéal à l'idéal du moi et, par conséquent, il s'inscrit plutôt dans la lignée des Jean Le Moyne qui, voulant se dérober à la castration, se mordaient la queue avec la langue devant des images saintes.

Mais *La Bande des Six* n'atteindrait pas le zénith de la compétence sans le maître du délire ébloui, le fomentateur des troubles hebdomadaires du petit écran, le critique des critiques: René Homier-Roy, alias «Ça m'a terriblement agacé». Idolâtre de la machine colonisatrice des U.S.A. — qui exportent leur immaturité infantilisante et complotent à l'échelle internationale le reflux du symbolique symbolisateur devant l'imaginaire imagé —, René Homier-Roy est «terriblement agacé» dès qu'il entrevoit, dans la petite noirceur qui nous environne, le moindre signe d'une intelligence laborieuse. Mon passage à *La Bande des Six* a provoqué en «Ça m'a terriblement agacé» une montée

d'anti-intellectualisme telle qu'il a remis ça la semaine suivante, persuadé que j'étais à l'écoute.

Si je reviens un jour à *La Bande des Six*, je ne me gênerai pas pour démasquer l'imposture, pour révéler le dispositif fantasmatique par lequel la néo-petite-bourgeoisie québécoise, de peur de reconnaître que sa psychose paranoïaque n'est rien à comparer à la mienne, maintient de force la culture dans une camisole de gamins sans couilles et sans génie, toujours prêts, à la première bise venue, à se caler dans le giron rassurant de la Mère.